

Le Centre des monuments nationaux présente

L'Apocalypse, et après...

Représenter l'*Apocalypse* après la Tapisserie d'Angers

Exposition temporaire

Au Domaine national du château d'Angers

Du 1^{er} mars au 1^{er} juin 2025



© CAT - Graphisme

Contacts presse

Pôle presse du CMN :

Marie Roy, Su-Lian Neville et Ophélie Thiery 01 44 61 21 86 / 22 96 / 22 45

presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :

www.monuments-nationaux.fr/espace-presse

Domaine national du château d'Angers :

Emma Fonteneau 07 63 00 88 09

emma.fonteneau@monuments-nationaux.fr

www.chateau-angers.fr

Communiqué de presse

Apocalypse : voilà un mot familier, trop employé parfois pour décrire la marche du monde, surtout quand les catastrophes s'abattent. Au château d'Angers, « apocalypse » est surtout synonyme de chef-d'œuvre, car c'est le thème de la plus grande tapisserie du Moyen Âge présentée toute l'année au public au sein du monument. Et après elle ? Cette œuvre majeure inscrite à l'Unesco et son récit universel inspirèrent de nombreux grands artistes tels que Dürer ou Gustave Doré. Ce sont ces siècles de création artistique et d'esthétique autour de l'*Apocalypse* que vous invite à découvrir l'exposition *L'Apocalypse, et après...* présentée dans le logis royal du Domaine national du château d'Angers du 1^{er} mars au 1^{er} juin 2025. Elle fait écho à l'exposition *Apocalypse. Hier et demain* programmée jusqu'au 8 juin 2025 à la Bibliothèque nationale de France à Paris et dans laquelle des fragments de la Tapisserie d'Angers sont exposés.

L'*Apocalypse* d'Angers : un chef d'œuvre du Moyen Âge

Si le mot « apocalypse » a pris aujourd'hui un sens négatif et macabre, il signifie en grec « révélation ». Car ce texte écrit par un certain Jean au I^{er} siècle de notre ère est d'abord un message d'espoir et de résistance exhortant à lutter contre le Mal pour faire advenir un monde nouveau, dans le contexte du début du Christianisme.

1300 ans plus tard dans le royaume de France, une tapisserie gigantesque est commandée par le puissant prince Louis I^{er}. À travers ce récit ancien alors populaire, le duc d'Anjou veut parler de son temps pour adresser à ses contemporains un message politique en pleine guerre de Cent Ans. Cette tapisserie princière est aujourd'hui un trésor de l'art français inscrit à l'UNESCO et exposé toute l'année au sein du château d'Angers. Véritable BD (sans les bulles) de plus de 600 ans, elle se déploie sur plus de 100 mètres de long et 6 mètres de haut, tel un média immersif avant l'heure.

Au fil des images : un voyage du Moyen Âge à aujourd'hui, à travers un thème universel

Si la Tapisserie d'Angers est incontestablement la manifestation artistique la plus magistrale et grandiose du thème de l'*Apocalypse*, elle n'est pas la première interprétation de ce texte millénaire : elle s'inspire elle-même d'œuvres antérieures, notamment des images présentes dans des bibles enluminées que le roi de France Charles V, frère de Louis, avait « prêtées à Monseigneur d'Anjou pour faire son beau tapis ».

Elle n'est pas non plus la dernière... Déjà copiée dès le XIV^e siècle, la tapisserie de Louis I^{er} d'Anjou est une « œuvre mère » qui inspire de nombreux artistes contemporains, à l'instar de Jean Lurçat. Le thème de l'*Apocalypse* lui-même fut la source de très nombreuses productions artistiques depuis le Moyen Âge.

Les œuvres, ouvrages et fac-similés présentés dans cette exposition et provenant des Bibliothèques municipales d'Angers et de Nantes, ainsi que de l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers, montrent comment les enlumineurs ou les artistes contemporains

ont interprété l'*Apocalypse* : Dürer grave un saint Michel déterminé dans son combat contre le dragon, Gustave Doré et Maurice de La Pintièrre dessinent chacun une étonnante Jérusalem nouvelle.

Ces œuvres modernes et contemporaines permettent un dialogue fécond avec la Tapisserie d'Angers, en donnant à voir des images désormais absentes de la tenture de Louis I^{er}, comme le deuxième cavalier ou le Christ du Jugement dernier. À l'inverse, certains motifs iconiques du récit de l'*Apocalypse* (les quatre cavaliers, saint Michel, le Dragon ou la Jérusalem nouvelle) si magistralement représentés dans la Tapisserie d'Angers peuvent être comparés d'une époque à l'autre, d'une œuvre à l'autre, comme un fil rouge dans ce voyage artistique qui conduit le visiteur des manuscrits médiévaux aux livres « pauvres » du XXI^e siècle.

Les fragments perdus et retrouvés de la Tapisserie d'Angers : une « révélation » à ne pas manquer !

Si certaines images sont aujourd'hui absentes de la Tapisserie d'Angers, c'est parce que cette dernière n'est plus complète, que des scènes entières aient entièrement disparu ou que certains morceaux et fragments trop partiels soient gardés en réserve. Dans cette exposition, la vie mouvementée de ce chef-d'œuvre qui a bien failli disparaître est retracée, jusqu'aux défis actuels que pose sa conservation.

Le dernier événement qui marque la longue histoire de cet objet d'art est la découverte en 2020 de fragments perdus de l'œuvre, dits aujourd'hui « fragments Ladrière », du nom de la galerie d'art à l'origine de cette trouvaille extraordinaire. Restitués à l'État en 2021, présentés au public en 2024, ils ont été restaurés et étudiés par la DRAC Pays de la Loire en 2024 et 2025. Ils sont présentés dans cette exposition pour la première fois depuis leur restauration.

L'exposition L'Apocalypse, et après... est proposée en parallèle à l'exposition Apocalypse. Hier et demain présentée à la Bibliothèque nationale de France du 4 février-8 juin 2025 et pour laquelle trois fragments de la Tapisserie d'Angers, habituellement conservés en réserve, sont présentés.

Informations pratiques

L'*Apocalypse*, et après...

Représenter l'*Apocalypse* après la Tapisserie d'Angers

Dans le logis royal du Domaine national du château d'Angers

Du 1^{er} mars au 1^{er} juin 2025

De 10h à 17h15 jusqu'au 30 avril

De 10h à 18h15 à partir du 2 mai

Tarifs

Compris dans le tarif d'entrée du monument (11€ ; gratuit pour : les moins de 26 ans ressortissants de l'UE, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap + 1 accompagnateur...)

[Consultez tous nos tarifs d'entrée](#)

Conditions d'accès

> Adapté aux personnes à mobilité réduite et aux poussettes

> Sans réservation à l'avance, accès libre après entrée dans le monument

Sommaire du dossier

PARCOURS DE L'EXPOSITION..... 4

Salle 14

Un texte mis en images

La Tapisserie de l'Apocalypse c'est quoi ?

De la nature à la tenture

Où la tapisserie est-elle fabriquée ?

Salle 27

L'Apocalypse, à quoi ça sert ? L'usage d'une tapisserie au Moyen Âge

L'Apocalypse nous raconte une histoire

Quand l'Apocalypse vivait l'apocalypse : de l'oubli au sauvetage

Salle 3 10

Imaginer la Tapisserie de l'Apocalypse

Salle 412

Esthétiques de l'Apocalypse

Salle 5 et 6 14

L'Apocalypse sous le regard de la modernité

SCÉNOGRAPHIE ET REMERCIEMENTS 17

Le Domaine national du château d'Angers 18

Le CMN en bref20

Tous les visuels de ce dossier de presse sont disponibles sur demande auprès de :

Emma Fonteneau 07 63 00 88 09

emma.fonteneau@monuments-nationaux.fr

Parcours de l'exposition

SALLE 1

Un texte mis en images

Texte majeur, porteur de l'espoir d'une victoire finale du Bien contre le Mal, L'Apocalypse est présente sur tous les supports et à toutes les périodes de l'histoire de l'art. La tapisserie de L'Apocalypse que Louis I^{er} d'Anjou commande au XIV^e siècle en est une traduction monumentale exceptionnelle. Elle s'inspire de manuscrits antérieurs, qui comme elle à l'origine, illustraient tous les épisodes du récit de saint Jean.

Depuis, certaines de ses quatre-vingt-quatre scènes ont disparu, sans doute irrémédiablement. Il manque notamment le deuxième cavalier, le Dragon enfermé pour mille ans, le Jugement dernier, le Diable jeté dans l'étang de feu... qui sont visibles dans d'autres productions artistiques ou que des artistes contemporains ont cherché à restituer.

Certains épisodes du récit se sont émancipés pour devenir des figures célèbres : le Christ du Jugement dernier, la femme revêtue de soleil, les redoutables quatre cavaliers. Dürer grave un saint Michel déterminé dans son combat contre le dragon, Gustave Doré et Maurice de La Pintièrre dessinent chacun une étonnante Jérusalem nouvelle.

Autant de représentations qui, au fil des siècles, traduisent dans l'art du temps ce texte complexe. À l'origine « Révélation » visant à rassurer les Hommes face aux catastrophes qu'ils traversent et les exhorter à bien se comporter pour être sauvés, son sens et ses interprétations ont évolué pour ne retenir souvent que l'idée d'une fin du monde.

La Tapisserie de l'Apocalypse, c'est quoi ?

Œuvre de grand prestige, la tapisserie de l'Apocalypse est commandée vers 1375 par le duc Louis I^{er} d'Anjou, fils et frère de roi de France. Elle illustre le dernier Livre de la Bible qui décrit la lutte entre le Bien et le Mal, entre Dieu et Satan.



La galerie de l'Apocalypse © Alexandre Lamoureux – Destination Angers

Tissée en laine, elle est composée de six pièces et est la plus grande tapisserie médiévale conservée au monde. On pense qu'elle mesurait à l'origine environ 140 m de long (soit plus haut que le deuxième étage de la tour Eiffel) sur 6 m de haut. Il nous en reste aujourd'hui approximativement 100 m sur 4 m 50 de haut. Son extraordinaire qualité technique et sa monumentalité attestent de l'implication d'atelier(s) hautement qualifié(s) et de moyens financiers considérables.

Pour faire réaliser sa tapisserie, Louis Ier fait appel aux meilleurs artistes et artisans de son époque. Sont ainsi sollicités Jean de Bruges, peintre du roi de France et auteur des dessins préparatoires, Nicolas Bataille, marchand-tapissier ayant servi d'intermédiaire pour la commande mais aussi Robert Poisson, propriétaire d'un atelier de tissage. Si les archives écrites nous permettent de connaître le rôle et l'implication de chacun dans ce projet, malheureusement aucun portrait contemporain de ces quatre personnages ne nous est parvenu. C'est une *dream team* sans visage mais aux *curriculum vitae* impressionnants.

Comment le sait-on ?

Les comptes de Louis I^{er} (conservés aux Archives nationales à Paris), bien que lacunaires, sont une source précieuse pour l'histoire de la création de la tapisserie. Ils mentionnent des paiements au peintre Jean de Bruges pour la réalisation des *pourtraitures et patrons* (maquettes et cartons), au marchand-tapissier Nicolas Bataille pour des tapisseries à *l'histoire de l'Apocalypse* et aux *varlets* (c'est à dire aux employés) de Robert Poisson.

De la nature à la tenture

La tapisserie de l'Apocalypse est en laine. Il s'agit d'une laine de qualité, sans défaut. Pour obtenir un tel fil plusieurs étapes sont nécessaires : la tonte des moutons au printemps, le lavage des toisons pour débarrasser la fibre de son suint, graisse produite par la peau de l'animal, le cardage de la laine pour aligner les fibres, le filage pour transformer la laine en fil, puis le retordage pour le rendre plus épais et plus solide.

Au Moyen Âge, les trois régions productrices de laine sont la Bourgogne, l'Espagne et l'Angleterre.

Les fils de laine sont teints grâce à des colorants principalement d'origine végétale (rouge, bleu, jaune), minérale ou animale (noir, blanc ou certains verts). Ils sont fixés sur les fibres par l'application d'un mordant (alun, chaux, urine). La tapisserie de l'Apocalypse compte environ 25 nuances de couleurs. Certaines sont des couleurs simples, issues d'une seule source de colorant, comme le rouge, le bleu et le jaune. D'autres sont fabriquées par trempage des fils de laine dans deux bains successifs de teinture, comme le vert – bain de jaune puis de bleu- et l'orange – bain de jaune puis de rouge.

La tapisserie est une œuvre tissée manuellement, constituée de deux types de fils entrelacés. D'une part les fils de chaîne, de couleur naturelle, écru, beige, parfois brune, d'autre part les fils de trame, teints en différentes couleurs. Les fils de trame viennent passer sur les fils de chaîne, une fois dessus, une fois dessous, et, bien tassés, les recouvrent complètement. Les lisses, petites boucles accrochées individuellement à chaque fil de chaîne, permettent de séparer un fil sur deux alternativement, de manière à faciliter le passage du fil de trame.

À partir d'une maquette, dessin de petite dimension, on crée le patron ou carton, à dimension réelle, qui sert de modèle aux lissiers, les artisans chargés du tissage. Le motif est créé en même temps que la tapisserie et la progression n'est pas forcément linéaire. Plusieurs lissiers peuvent travailler ensemble sur un métier, côte à côte. Le tissage se fait sur des métiers de haute ou de basse lisse.

En haute lisse, les fils de chaîne sont verticaux et le carton est derrière le métier. En basse lisse, les fils de chaîne sont horizontaux, le carton est placé en dessous.

Le rythme de travail d'un lissier est d'environ 1 m² par mois, soit un peu plus d'une dizaine de mètres en un an. Les 800 m² de la tapisserie de l'Apocalypse semblent avoir été tissés en sept ans, donc très rapidement. Aucun nœud, aucun fil abandonné n'était visible au dos de la tapisserie. Sa qualité extraordinaire et la finesse de son tissage témoignent de la maîtrise technique des lissiers qui l'ont réalisée.

La tapisserie de l'Apocalypse d'Angers est tissée à partir de cartons spécialement élaborés pour elle. Il existe aussi une production de « prêt-à-tisser », réalisée à la demande, à partir de cartons existants et des modèles « prêts à accrocher », déjà faits, disponibles chez les marchands, souvent de dimensions plus modestes.

Où la tapisserie a-t-elle été fabriquée ?

La tapisserie naît en Orient dès l'Antiquité et apparaît à la fin du XII^e siècle en Occident. Bien qu'attesté à Paris à partir du XIII^e siècle, c'est surtout au XIV^e siècle que l'art de la tapisserie prend son essor, notamment grâce aux princes des fleurs de lis. Paris et Arras se disputent la première place dans ce marché prisé et luxueux.

Paris est le lieu de résidence des rois de France et des grands marchands qui ont un rôle d'intermédiaire entre commanditaires et ateliers. Ils avancent les sommes colossales indispensables à cette production en raison du coût élevé des matériaux et des durées de fabrication. Paris rassemble donc finances, création et savoir-faire.

Arras est une ville des Flandres spécialisée dans le commerce de laine avec l'Angleterre. Les ducs de Bourgogne y ont développé une industrie textile florissante. Ils commandent de nombreuses tapisseries pour leur usage ou comme cadeaux diplomatiques, diffusant ainsi cette production dans les cours européennes. Arras est tellement réputée qu'en italien « tapisserie » se dit « arrazo ». Il est difficile, en l'absence de documents d'archives et du fait de la mobilité des artistes et des modèles, de connaître la provenance de certaines tapisseries. C'est le cas de l'Apocalypse.

Pourquoi on ne le sait pas ?

Si les comptes du duc nous apprennent que Robert Poisson est licier à Paris, les tapisseries ne portent pas encore de marques d'ateliers. La fabrication peut être organisée entre ateliers principaux et sous-traitants, ce qui multiplie les possibilités de provenance. De plus, les techniques utilisées à Paris et Arras sont les mêmes et les artisans circulent entre ces deux villes. Enfin, même si les maquettes et les cartons ont été réalisés par un artiste de la cour du roi à Paris, ils peuvent avoir été envoyés dans une autre ville pour être tissés.

L'Apocalypse, à quoi ça sert ? L'usage d'une tapisserie au Moyen Âge

A partir du XIV^e siècle, la commande de tapisserie connaît un fort engouement. Ce succès s'explique par la volonté de riches propriétaires d'améliorer leur cadre de vie et d'affirmer leur statut social. Dans les bâtiments civils ou religieux, les tapisseries peuvent servir à cloisonner les pièces, à protéger du froid et des courants d'air.

Très onéreuse, la tapisserie est révélatrice de la richesse de son propriétaire pour qui elle peut même constituer un trésor monétaire. Le possesseur accorde un très grand soin au choix du sujet, au travers duquel il affirme son ambition. Elles peuvent être réalisées sur commande ou fabriquées et vendues en grand nombre. Facilement transportables, elles renouvellent les décors en fonction des événements ou des fêtes.

Tendues sur les façades des maisons ou des palissades, les tapisseries servent également de décor lors de grandes occasions.

C'est sans doute la vocation de la tapisserie de l'Apocalypse. Effectivement, elle ne connaît pas les usages quotidiens de la plupart des tapisseries. C'est une œuvre monumentale et prestigieuse, destinée à valoriser son commanditaire Louis I^{er}, et à transmettre un message à ses contemporains. Sur la tapisserie figurent les armes du duc et la « Croix d'Anjou », relique rapportée de Terre sainte et plusieurs fois mise à l'abri au château. On peut imaginer que cette architecture textile mobile lui sert de lieu d'exposition et accueille les réunions de l'ordre de chevalerie de la « Vraie Croix » créé par Louis I^{er}...

Ainsi, la tapisserie n'a peut-être pas été conçue pour un lieu spécifique, le château d'Angers ou ailleurs, mais plus vraisemblablement pour être utilisée comme décor grandiose. On n'hésite pas à la présenter en extérieur et à la faire voyager.

Comment le sait-on ?

Bertrand Boysset, un bourgeois de la ville d'Arles, assiste en 1400 au mariage de Louis II (fils de Louis I^{er}) et Yolande d'Aragon. Il écrit dans son journal que la cour à l'entrée du palais de l'archevêché d'Arles « fut ornée et parée de riches et beaux tissus sur lesquels était représentée toute l'Apocalypse. Personne ne peut décrire ni raconter la valeur, la beauté, la richesse de ces tissus (...) ».

L'Apocalypse nous raconte une histoire

La tapisserie de l'Apocalypse illustre le dernier livre de la Bible écrit par Jean à la fin du I^{er} siècle de notre ère, sous l'Empire romain. Cet auteur, exilé sur l'île de Patmos lorsqu'il rédige le texte, est associé par la tradition chrétienne à l'évangéliste et à l'apôtre du même nom, sans certitude historique. *Apokálupsis* signifie « révélation » en grec ancien, langue dans laquelle le texte est rédigé. L'auteur y révèle la lutte entre le Bien et le Mal, ainsi que la série de catastrophes qui s'abattent sur l'humanité avant l'arrivée de la Jérusalem nouvelle. C'est un message d'espoir qu'il adresse aux chrétiens, victimes des persécutions romaines.

Au XIV^e siècle, ce message reste d'actualité face aux malheurs des temps : famines, épidémie de peste, guerre de Cent ans, révoltes... Ceux-ci sont représentés sur la tapisserie, de même que des personnalités connues de Louis I^{er}, ses proches sans doute et assurément ses ennemis anglais, dont le Mal emprunte les traits.

La tapisserie de l'Apocalypse se compose de six pièces. En tête de chaque pièce, un grand personnage invite à la lecture de l'histoire. Celle-ci se déroule tout au long de quatorze scènes réparties sur deux niveaux et encadrées par la représentation d'une structure en bois à caissons. Sous chacune des scènes se trouvaient des textes également tissés, aujourd'hui disparus. Cet ensemble est situé entre un ciel peuplé d'anges et une bande de terre fleurie en bas. Les scènes ont des fonds alternativement bleus et rouges. Pour chaque pièce, l'histoire se lit en commençant par la première scène en haut à gauche et se termine par la dernière en bas à droite.

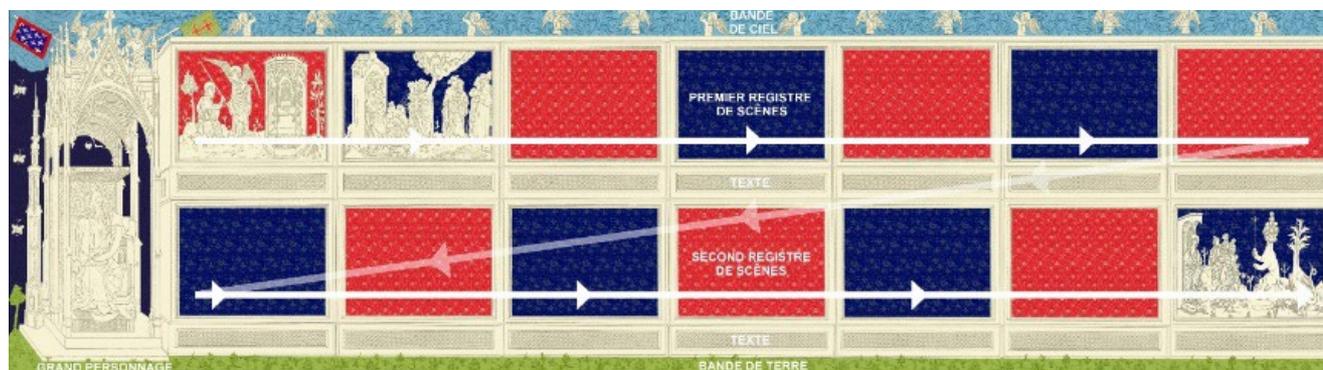


Schéma restitué de la composition et du sens de lecture d'une pièce de la tapisserie de l'Apocalypse © Damien Perdriau / Centre des monuments nationaux

Quand l'Apocalypse vivait l'Apocalypse : de l'oubli au sauvetage

René (1409-1480), petit-fils de Louis I^{er}, hérite de la tapisserie de l'Apocalypse, à laquelle il est fortement attaché. Sans héritier et pour éviter la perte de ce véritable trésor pour la maison d'Anjou, il prévoit dans son testament de léguer la tapisserie à la cathédrale d'Angers où il veut également être inhumé. Elle y est installée à l'été 1480 après la mort du duc et devient alors un objet religieux, bien conservé dans des coffres et des armoires. Elle est régulièrement tendue dans l'édifice lors des grandes célébrations.

Vient ensuite une période de désintérêt. À la fin du XVIII^e siècle, les tapisseries, alors démodées, sont mises en vente et faute d'acquéreur sont utilisées comme de vulgaires tissus de protection : des morceaux sont découpés et certains disparaissent irrémédiablement.

Après la Révolution, l'Apocalypse est à nouveau utilisée comme décor dans la cathédrale mais elle est mal en point : elle est déclarée « à réformer » car « complètement usée ».

A partir de 1849, le chanoine Joubert, gardien du Trésor de la cathédrale, conscient de la valeur artistique de la tapisserie, lance une grande restauration et tente de reconstituer le « puzzle » de l'ordre des scènes.

Dès lors, la tapisserie de l'Apocalypse émerveille à nouveau. Exposée dès 1864 à Paris, elle fait, au début du XX^e siècle, le tour du monde pour être montrée dans plusieurs Expositions universelles et dans les plus grands musées, notamment à New York et à Tokyo.

Au début du XX^e siècle, l'Apocalypse est la pièce maîtresse du musée des tapisseries installé dans le palais épiscopal d'Angers, à proximité de la cathédrale. Elle est aussi tendue dans l'édifice religieux pour les grands événements.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est transférée au château de Brissac devenu un « dépôt des musées nationaux » et y demeure jusqu'en 1946. La tapisserie de l'Apocalypse est alors mondialement connue. Une solution doit être trouvée pour l'exposer en entier et en permanence, ce que ne permettent ni la cathédrale ni le palais épiscopal. Ce sera au château d'Angers, où est inaugurée en 1954 une galerie en L de 117 m de long, à l'architecture contemporaine. Mais les tapisseries y sont exposées dans un environnement climatique difficile à maîtriser et en pleine lumière, ce qui altère ses couleurs.

Dans les années 1980, le bâtiment fait l'objet de travaux d'urgence et la scénographie est modifiée. Commence alors en parallèle une longue restauration de la tapisserie ; on retrouve sur son envers les couleurs vives d'origine. Dans les années 1990, la galerie est totalement reprise avec la création d'une « boîte dans la boîte » intégrant des systèmes de sécurité, de régulation des conditions climatiques et un éclairage en fibre optique.

Un chef-d'œuvre admiré, inscrit à l'UNESCO

Dès sa création, le succès de la tapisserie de Louis I^{er} est tel que deux de ses frères en commandent des copies, sans doute élaborées à partir des mêmes cartons. Jean de Berry fait faire une tenture d'une seule pièce, offerte au trésor de la cathédrale d'Angers en 1490. On en conserve un grand personnage. Celle de Philippe de Bourgogne, perdue, a été réalisée entre 1386 et 1394. Elle comportait quatre pièces sur une surface de 648 m². Seule subsiste la tapisserie de Louis d'Anjou, incomplète en raison de son histoire mouvementée.

Depuis mai 2023, la tapisserie est inscrite au Registre international Mémoire du Monde de l'UNESCO, au même titre que la broderie de Bayeux, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ou l'Appel du 18 juin 1940. Cette inscription atteste du rôle majeur de la tapisserie de l'Apocalypse dans l'histoire de la création artistique et de la nécessité de sa préservation au regard de sa valeur pour l'humanité toute entière.

ZOOM SUR

Les fragments « Ladrière » retrouvés en 2020



En 2020, on découvre dans un tiroir de la galerie Ratton-Ladrière, marchands d'art à Paris, des fleurons colorés cousus sur un tissu violet. Une étiquette précise « fragments provenant d'une des célèbres tapisseries d'Angers ». Les expertises et analyses confirment qu'il s'agit d'éléments décoratifs du quatrième grand personnage ; ils rejoignent Angers en 2021. Leur exceptionnel état de conservation en fait un objet d'étude capitale pour la connaissance matérielle de ce chef-d'œuvre unique. Un de ces fleuron, tout juste revenu des ateliers des restauratrices, est présenté dans cette exposition.

L'opération de restauration a été confiée à Montaine Bongrand, conservatrice-restauratrice spécialisée en sculpture, et à Julie Beaume, conservatrice-restauratrice en arts graphiques. L'intervention a consisté, après documentation, à retirer le montage du XIXe siècle en désolidarisant les fragments entre eux et en retirant le tissu de fond qui n'était pas adéquat pour leur conservation. -Des prélèvements ont été effectués en vue de futures analyses scientifiques.

La somme totale consacrée depuis 2021 par l'Etat à ces fragments est de 11 797,00 €.



© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

Imaginer la Tapisserie de l'Apocalypse

Le texte de l'*Apocalypse* a souvent été traduit en images, sur les mosaïques des édifices religieux à partir du IV^e siècle, les sculptures, portails d'églises, vitraux et enluminures au Moyen Âge, *a fortiori* lorsque les temps étaient troublés. On conserve de nombreux manuscrits sur cette thématique dont un ensemble d'environ soixante-dix ouvrages élaborés en Normandie et en Angleterre à partir du XIII^e siècle. Ils présentent des caractéristiques communes, ayant été recopiés l'un sur l'autre, mais leurs enluminures sont de qualité inégale. Ceux réalisés pour les membres de la famille royale d'Angleterre sont de véritables chefs d'œuvre, enviés par tous les princes d'Europe.

L'un de ces manuscrits anglo-normands rejoint la célèbre bibliothèque du roi de France Charles V au Palais du Louvre. Cet ouvrage a pu servir de modèle au peintre Jean de Bruges pour l'élaboration des maquettes de la tapisserie.

Comment le sait-on ?

L'*Inventaire de la Librairie* (bibliothèque) du roi Charles V mentionne une "Apocalypse en français, toute figurée et historiée et en prose". En marge de cette mention est précisé : "Le roy l'a baillée [prêtée] à mons.[ieur] d'Anjou pour faire faire son beau tapis ».

Cette *Apocalypse*, réalisée vers 1240-1250, a été identifiée comme étant l'actuel manuscrit 403 conservé à la Bibliothèque nationale de France, dont le fonds ancien est en grande partie composé des manuscrits de la Librairie de Charles V. La page de l'inventaire qui mentionne le prêt du manuscrit et le manuscrit lui-même sont présentés dans cette exposition (fac similé).

En comparant des scènes de la tapisserie d'Angers et les miniatures correspondantes dans trois manuscrits, dont celui emprunté à la bibliothèque de Charles V par Louis I^{er}, on constate que Jean de Bruges s'en est parfois fortement inspiré. Mais il a également fait preuve de créativité en donnant une très grande lisibilité à son art ou par l'insertion d'éléments de son époque, le XIV^e siècle.

ZOOM SUR

Le manuscrit 403 de la Bibliothèque national de France

« La Prostituée condamnée », Apocalypse glosée (commentée)

Maître de Sarum

Fac-similé du manuscrit original de 1240-1250

Ms Français 403

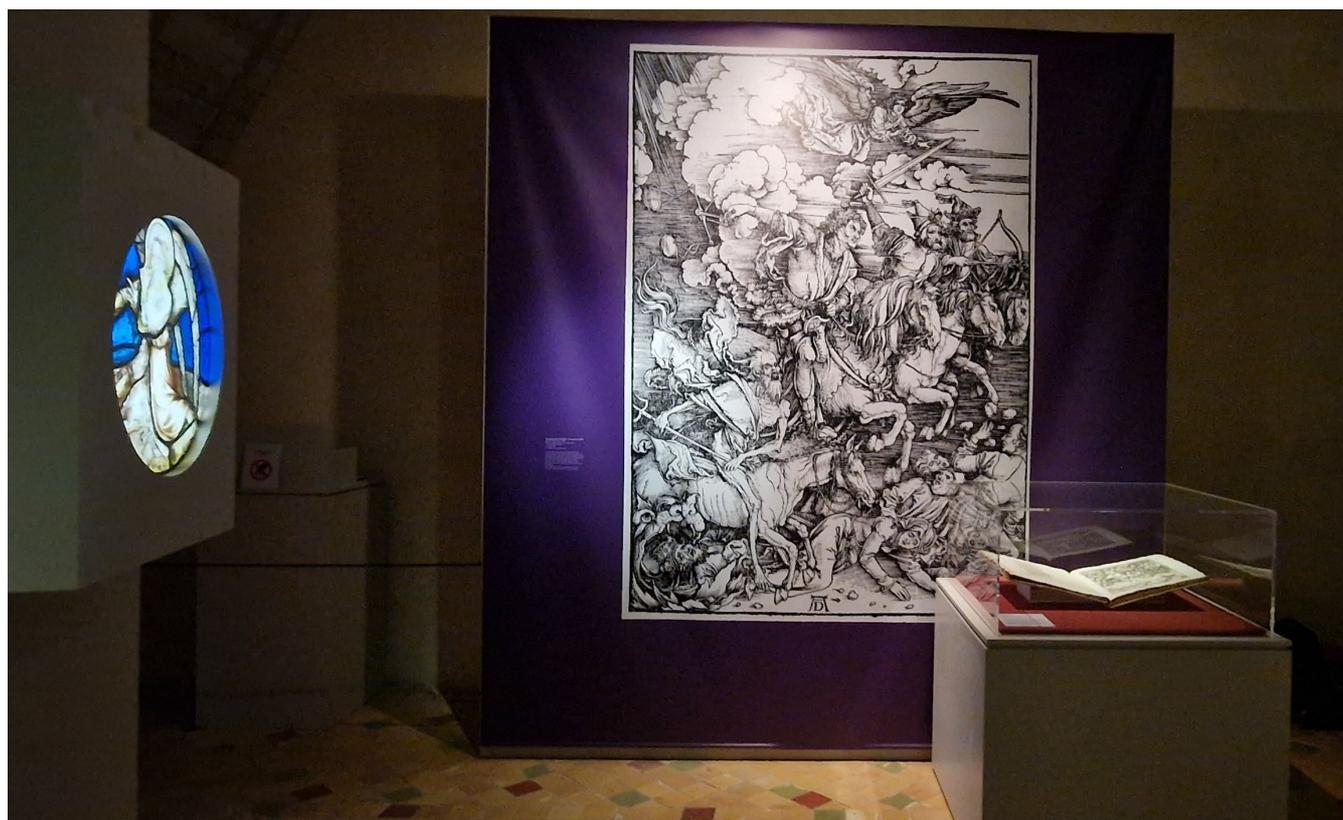
Bibliothèque nationale de France, Paris

Prêt FacsimileFinder.com / Millennium Liber



© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

Cette scène, au folio 35 du manuscrit, représente la Grande Prostituée, entourée de flammes, gisant au sol. Mais son équivalent n'est pas visible dans la grande galerie de la tapisserie de l'Apocalypse : cette scène a disparu. On la connaît partiellement par une photographie de 1889 où apparaissent les vieillards et la tête de la Grande Prostituée, d'où émergent des flammes. Cette composition semble assez proche de celle du manuscrit.



© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

Esthétiques de l'Apocalypse

La tapisserie d'Angers illustre dans le détail le récit de *L'Apocalypse* écrit par saint Jean et placé en conclusion de la Bible. Cette histoire étrange, mêlant l'énigmatique et le merveilleux, trouve dans l'esthétique de la fin du Moyen Âge sa parfaite transcription. Les moments successifs du récit décrits dans la tapisserie sont illustrés par des compositions aux couleurs vives, avec des personnages aux gestes gracieux au sein d'élégantes architectures. Même les combats ne se déparent jamais de cette élégance typique de l'art médiéval tardif. Le sujet est pareillement traité avec délicatesse au XV^e siècle sur les vitraux des roses de la cathédrale d'Angers ou de la Sainte-Chapelle de Paris.

C'est un tout autre esprit qu'exprime le cycle de quinze gravures sur bois publiées en 1498 par Albrecht Dürer. L'artiste déploie une esthétique plus violente, expressive et inquiétante, que renforce l'absence de couleur. Ces gravures forment une transition entre les compositions médiévales et un naturalisme nouveau, propre aux avancées de la première Renaissance au XV^e siècle.

Le traitement de ce sujet – et peut-être le sujet lui-même – entre en conflit au XVI^e siècle avec ce nouveau goût qui vient d'Italie, cette Renaissance du monde antique qui diffuse dans toute l'Europe un langage artistique en rupture avec la tradition médiévale. Artistes et commanditaires se plongent dans d'autres récits. Si l'enfer ou les visions allégoriques des triomphes de la mort sont représentés à cette période, le récit complet de *L'Apocalypse* est pratiquement absent des arts majeurs. En revanche, il reste présent dans la gravure d'illustration des bibles. Ce contexte fait tout l'intérêt de cette « Adoration de la bête », tapisserie du XVII^e siècle, avec au premier plan un personnage à moitié nu, vêtu à la mode antique.

L'adoration de la Bête à sept têtes, Tapisserie en laine et soie, XVII^e siècle

Inv. 1004, Classée au titre des monuments historiques par arrêté du 4 mars 1976

Propriété de l'État, Trésor de la cathédrale d'Angers



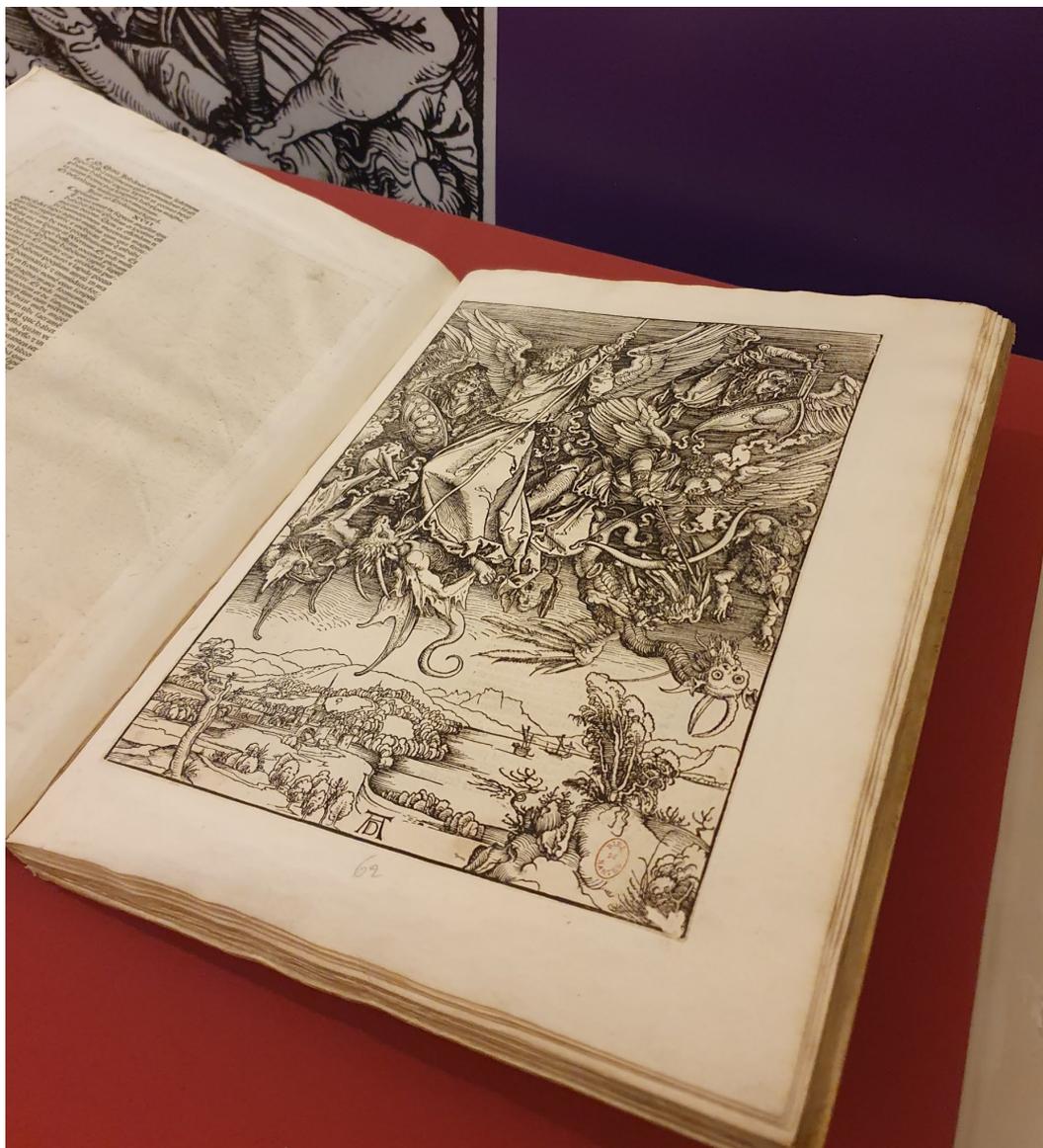
© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

L'abbesse de Fontevraud, Jeanne-Baptiste de Bourbon, a offert à la cathédrale d'Angers des tapisseries sur le thème de l'Apocalypse. On conserve cette représentation de l'adoration de la Bête, dans un style bien différent de celui de la tenture de Louis I^{er}, passée de mode au XVII^e siècle. Comme toutes les tapisseries du trésor de la cathédrale, cette pièce est conservée dans les réserves textiles du Domaine national du château d'Angers.

Saint Michel, *Apocalypsis cum Figuris*, 1511

Albrecht Dürer

Recueil factice comprenant le frontispice de l'édition de 1511 (2e édition latine) et les 15 gravures
Cote 21858R ? Bibliothèque municipale de Nantes



© Margaux Rispal / Domaine national du château d'Angers

Albrecht Dürer réalise les quinze planches de L'Apocalypse entre 1496 et 1498. L'artiste est à la fois dessinateur, graveur et éditeur. Les gravures sont publiées en pleine page, sur le recto, tandis que le texte de saint Jean est présenté sur le verso. Elles sont donc conçues davantage comme des œuvres à part entière que comme de simples illustrations.

L'ouvrage rencontre un grand succès et est très vite considéré comme un chef-d'œuvre. En raison du tirage élevé de l'ouvrage, un grand nombre d'exemplaires ont survécu. La plupart ont été découpés et vendus sous forme de feuilles individuelles dans le commerce de l'art.

Un recueil factice est l'assemblage, sous une même reliure, de documents qui n'ont pas été produits ensemble et qui ont souvent connu une circulation autonome. Par nature, il ne peut pas exister deux recueils factices entièrement identiques. Outre les Dürer, celui-ci comprend des œuvres originales ou copies de gravures du XVIe siècle signées Georg Pencz, Heinrich Aldegrever, Lucas De Leyde, Hendrick Goltzius et Jan Saenredam. Il est référencé dans le catalogue réalisé par Emile Péhant en 1859 mais on ne connaît pas sa provenance.



© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

L'Apocalypse sous le regard de la modernité

L'Apocalypse, en toute logique, est restée présente dans la gravure d'illustration des bibles, jusqu'aux sublimes réalisations de Gustave Doré. Six de ses dessins pleine page répondent au texte de L'Apocalypse de La Sainte Bible selon la Vulgate publiée en 1866. Son goût pour les sujets religieux s'exprime dans des scènes dramatiques et grandioses, traitées avec de puissants effets de clair-obscur.

Sa Jérusalem répond ici à une œuvre au titre similaire mais très différente, une tapisserie de Maurice de La Pintièrre. Ce résistant déporté a traduit dans l'art textile les horreurs vécues pendant la Seconde Guerre mondiale. De même, Jean Lurçat, inspiré par *L'Apocalypse* d'Angers, a créé avec Le Chant du Monde, un ensemble de dix tapisseries sur la guerre et le risque nucléaire. Les images rassurantes de la victoire finale du Bien ont disparu, remplacées par l'expression du Mal.

L'usage moderne du terme « apocalypse » tend à confondre ce livre avec le seul récit de la fin des temps et de la destruction du monde. En réalité, cet épisode n'occupe qu'une place minimale dans l'ouvrage de saint Jean. Peut-être en raison de sa narration trop ésotérique, on n'a conservé du livre et du mot que cette vision infernale, ce cataclysme destructeur qui sied aux conflits du XX^e siècle et aux peurs environnementales contemporaines.

***Le Jugement dernier*, La Sainte Bible selon la Vulgate (Tome II), Gustave Doré, 1866**

Dessins de Gustave Doré (1832-1883)

Abbé Jean-Jacques Bourassé (1813-1872)

Tours

Cote 1046-2, Bibliothèque de l'Université catholique de l'Ouest, Angers



© Margaux Rispal / Domaine national du château d'Angers

La notoriété de cette Bible traduite du latin par l'abbé Jean-Jacques Bourassé, en deux luxueux volumes in-folio, tient particulièrement à ses 230 gravures de Gustave Doré. Dans le second tome, présenté ici dans deux éditions différentes (1866 et 1874), figurent six illustrations de L'Apocalypse : Saint Jean de Patmos, trois visions de saint Jean : La mort, La vierge couronnée d'étoiles et Babylone en ruines, Le Jugement dernier et L'Ange montre Jérusalem à Saint Jean.

Les Quatre Cavaliers, Cycle « Des Ténèbres à la Lumière », 1972**Maurice de La Pintièrre (1920-2006)**

Tapisserie en laine ? Atelier Anne de Quatrebarbes (1980)

Patrimoine de l'Université Catholique de l'Ouest, Angers



© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

« Je n'ai pas compris tout de suite la raison profonde qui m'avait attiré vers [les Quatre Cavaliers]. C'est en essayant de comprendre ce que représentait vraiment chacun de ces personnages et en étudiant leur symbolisme que je me suis rendu compte que j'étais en pays de connaissance : je les avais déjà rencontrés à Buchenwald, Bergen-Belsen et surtout à Dora » Maurice de La Pintièrre. Le cavalier blanc, couronné et tenant un arc, représente l'oppression. Le cavalier rouge évoque un soldat allemand : casque, gants, bottes et épée ensanglantée. Le cavalier noir qui tient une balance et porte une robe de magistrat symbolise l'injustice. Le cavalier verdâtre est la mort, il tient une faux et est vêtu d'un linceul. Au centre de la composition figure le Livre d'où pendent les Sept Sceaux et l'Agneau, symbolisant le Christ. »

***Fragments de l'Apocalypse*, Philippe Gesdon (né en 1952)**

Philippe Guesdon (né en 1952)

Acrylique et poudre de métaux sur toile

2014-2020



© Emma Fonteneau / Domaine national du château d'Angers

L'artiste a choisi des détails de l'œuvre de Dürer qu'il traduit en modules de 50 cm x 50 cm qui sont rassemblées par 3, 6, 9, 12, 15... Le principe d'accrochage qui a été retenu ici pour les présenter est une évocation des deux registres de scènes de la tapisserie de L'Apocalypse d'Angers.

Scénographie et remerciements

Commissariat

Catherine Leroi, cheffe du service culturel du Domaine national du château d'Angers

Recherches et rédaction des textes

Magali Decraëne, chargée d'action culturelle, Domaine national du château d'Angers

Jérôme Delaplanche, chargé de mission scientifique, Centre des monuments nationaux

Elsa Leroy, chargée d'action culturelle, Domaine national du château d'Angers

Anne-Christine Victor-Théonas, Domaine national du château d'Angers

Hervé Yannou, administrateur du Domaine national du château d'Angers

Traductions

Traductéo

Scénographie et montage

Cat – Graphisme et Design, graphisme

Elographic, impression des panneaux et des cartels

Sébastien Matégot, montage et soclage

Pierre et bois, menuiserie

Rodolphe Viémont, réalisateur

L'équipe de maintenance du Domaine national du château d'Angers : Pascal Binder, Sylvère Guillot, Ludovic Giorgi et Philippe Andorin

Damien Perdriau, chargé d'action culturelle au Domaine national du château d'Angers

Nicolas Cheradame, régisseur technique et référent supports multimédias au Domaine national du château d'Angers

Communication

Emma Fonteneau, chargée de communication au Domaine national du château d'Angers

REMERCIEMENTS

Marion Chaigne, Mathilde Charbonnier, Caroline Flahaut, Claire Fruchard, Bibliothèque municipale de Nantes, Marc-Édouard Gautier, Sophie Renaudin, Alain Terrienne, Bibliothèque municipale d'Angers, Guillaume Le Vern, Anne Boumard et les équipes techniques, Université Catholique de l'Ouest, bibliothèque universitaire et mission patrimoine

Benjamin Carcaud, Valérie Gaudard, Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire

Nicolas Beauvain, donateur

Isabelle Mathieu, Université d'Angers

Gaëlle Bosseman, Université de Rennes

Jean-Marie Varnier, Fabien Leroux, Francis Leroy, Société des Amis du Vieux Reims

Bruno de La Pintièrre

Laurie Ferreira, Domitille Merle, stagiaires service culturel

Et toute l'équipe du Domaine national du château d'Angers.

Le Domaine national du château d'Angers



Une forteresse royale imprenable

Construite au XIII^e siècle, la gigantesque forteresse de dix-sept tours de schiste et de calcaire qui s'étend sur près d'un demi-kilomètre dégage une formidable impression de puissance.

Aux XIV^e et XV^e siècles, les ducs d'Anjou, princes éclairés, redonnent à Angers le faste d'une vie de cour dont témoigne l'architecture raffinée du site.



Un chef d'œuvre unique au monde inscrit à l'Unesco

Commandée en 1375 par le duc Louis I^{er}, la tapisserie de l'Apocalypse est, par ses dimensions (100 mètres de long), son ancienneté, sa virtuosité stylistique et technique, un chef d'œuvre extraordinaire de l'art médiéval. Illustration du texte de l'Apocalypse de saint Jean, elle est aussi un formidable document sur le contexte historique, social et politique de son temps et appartient aujourd'hui au plus grand trésor de tapisseries de cathédrale d'Europe. Elle est inscrite au Registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO depuis le 18 mai 2023.



Des jardins protecteurs de la biodiversité

Les jardins que la forteresse abrite sont nombreux et variés : jardin régulier de buis et d'ifs, vigne, potager, roseraie, jardin d'hortensias, jardin suspendu avec des plantes médicinales, tinctoriales ou maléfiques. Histoire et innovation s'associent ici dans une démarche de développement durable : le monument travaille étroitement avec la LPO-Anjou qui conseille les équipes en matière de conservation et de valorisation de la faune et de la flore vivant dans la forteresse classée « refuge » depuis 2015.

Du haut des remparts, le public peut profiter d'un **panorama unique sur la ville.**



Ma pierre à l'Edifice

En se connectant sur www.mapierrealedifice.fr, les amoureux du patrimoine peuvent faire un don pour le château d'Angers (« Mon monument préféré ») et ainsi contribuer à l'animer, l'entretenir et le préserver.

> [Ils nous soutiennent !](#)

Crédit des images : © Alexandre Lamoureux / Destination Angers

Modalités de visite

Attention, en raison du plan Vigipirate, vous ne pourrez pas accéder au château avec trottinettes, vélos ou grosses valises et le monument ne propose pas de consignes. Une fouille visuelle des sacs sera effectuée avant l'entrée dans le monument.

Les animaux ne sont pas acceptés sauf les chiens-guides et animaux accompagnateurs de personnes en situation de handicap.

Horaires

Du 2 mai au 4 septembre
10h - 18h30

Du 5 septembre au 30 avril
10h - 17h30
Les 24 et 31 décembre : fermeture à 16h30.

À noter :

Fermeture de la billetterie et dernier accès au monument : 45 min avant la fermeture.

Fermeture des expositions temporaires et du logis royal : 30 min avant la fermeture.

Fermeture de la galerie de l'Apocalypse, de la chapelle et de la librairie-boutique : 15 min avant la fermeture

Le monument est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Tarifs d'entrée

11 €

Gratuit : moins de 18 ans, 18-25 ans (ressortissants ou assimilés de l'UE ou de l'EEE ou non ressortissants titulaires d'un titre de séjour ou visa de longue durée délivré par un de ces Etats), personne handicapée + 1 accompagnateur, demandeur d'emploi ou bénéficiaire des minima sociaux (attestation de moins de 6 mois), pass éducation (en cours de validité), détenteur d'une carte de presse, détenteur de la carte Culture des agents du Ministère de la Culture, abonné Carte blanche, abonné Passion monuments, abonné Passeport Château d'Angers-Musées d'Angers, détenteur d'un billet jumelé Château d'Angers-Château d'Azay-Le-Rideau, détenteur d'un billet jumelé Château d'Angers-Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine, détenteur d'un City Pass de l'Office de Tourisme d'Angers, détenteur de la Carte Culture de l'Université d'Angers, pour tous lors des premiers dimanches des mois de novembre, décembre, janvier, février et mars et lors des Journées Européennes du Patrimoine.

9,50 € : détenteur d'une carte Cézame, accompagnateur d'un abonné Carte blanche, détenteur d'un billet SNCF-Intercité ou SNCF-TGV Inoui de moins 5 jours.

8 € : Membre SNCF-Grand Voyageur (sur présentation de la carte de membre)

Renseignements

Domaine national du château d'Angers
2, promenade du Bout du Monde
49100 Angers

Retrouvez toute la programmation culturelle du monument sur www.chateau-angers.fr/agenda

Suivez-nous sur Facebook [@chateau.angers](https://www.facebook.com/chateau.angers) et Instagram [@chateau_angers](https://www.instagram.com/chateau_angers)

Le CMN en bref

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est l'établissement public chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire.

Dans leurs écrins de nature ou en cœur de ville, des sites archéologiques et préhistoriques, des abbayes médiévales, des châteaux forts, des villas modernes, des tours ou trésors de cathédrales, illustrent la diversité de cet ensemble de monuments.

Une programmation riche de plus de 400 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle attire chaque année plus de 11 millions de visiteurs : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du Patrimoine.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : [@leCMN](#)



Twitter : [@leCMN](#)



Instagram : [@leCMN](#)



YouTube : [@LeCMN](#)



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : [@le_cmn](#)

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Cité Internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château ducal de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puylaughem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr